

Septième dimanche du Temps Ordinaire 2025 — La force de rejeter la vengeance

« Aimez vos ennemis ; faites du bien sans rien espérer en retour ; et si quelqu'un vous frappe, présentez-lui l'autre joue ! » Ces paroles nous semblent un peu folles, déconnectées de la réalité de nos relations humaines ; un peu comme les Béatitudes que nous avons entendues dimanche dernier, et qui déjà sans doute nous paraissaient extravagantes : « Heureux vous les pauvres, heureux vous qui pleurez... ». Les paroles de Jésus dans l'Évangile, si nous les prenons comme des leçons de morale, n'ont pas beaucoup de sens. Elles ne sont compréhensibles que si nous les recevons à la lumière de la *vie de Jésus* Lui-même. Lui, Il a été pauvre ; Lui, Il a été persécuté, Il a pleuré ; Lui, Il a pardonné, Il a fait le bien « sans rien espérer en retour », sinon la réconciliation entre l'homme et son Dieu. C'est *en regardant Jésus* que nous entendons l'Évangile comme ce qu'il est, un appel à la sainteté ; sinon, cela devient un ensemble de recommandations sans valeur.

Il s'agit donc d'abord, dans toutes ces paroles, d'imiter Jésus. La règle de vie des chrétiens n'est pas une liste de commandements : la seule règle de vie chrétienne, c'est *Jésus Lui-même*. C'est ce que développe le *discours sur la montagne* qui a commencé dimanche dernier, et qui se continue aujourd'hui avec une description de la manière de vivre des chrétiens. Comment vivre vraiment comme Jésus a vécu, puisqu'Il est le modèle de notre humanité ? Comment répandre autour de nous le Bien et l'Amour dont Il a Lui-même rayonné dans sa mission parmi nous, et dont nous avons été comblés au jour de notre Baptême ?

Les recommandations de l'Évangile ne doivent pas nous décourager. Le pardon, le don, l'amour inconditionnel (même des ennemis), présenter l'autre joue, ce sont des *dons de Dieu* avant d'être des commandements. Au milieu des paroles de Jésus, nous avons entendu une phrase qui est peut-être passée inaperçue : « ...et vous serez les fils du Très-Haut, car lui, il est bon pour les ingrats et les méchants ». La motivation pour vivre comme Jésus, ce n'est pas d'être miséricordieux juste parce qu'il est "mieux" d'être sympa avec les autres (plutôt que de vivre dans la rancune). Notre vocation de disciples du Christ est d'être « miséricordieux *comme votre Père est miséricordieux* » : parce que Lui, Il est bon pour tous les hommes, parce qu'Il pardonne, parce qu'Il ne se venge pas, parce qu'Il est *plus fort* que la vengeance. Si nous méditons sur l'Évangile, nous comprenons que la véritable Victoire du Christ sur le Mal [Victoire obtenue par la Résurrection], c'est justement la Miséricorde, et non pas le châtiment. Dieu est vainqueur du Mal, non pas en punissant le pécheur, mais en lui faisant Miséricorde. Et nous pouvons participer à cette Victoire !

La première lecture de ce dimanche nous a décrit un bel exemple de miséricorde, de pardon, de clémence de la part du futur roi David envers son persécuteur Saül [anticipation de la Miséricorde du Christ]. David montre qu'il sait pardonner, alors que Saül se comporte de manière totalement injuste envers lui. David pardonne, mais plus encore, en épargnant le roi Saül alors qu'il l'avait à sa merci, il montre par son comportement qu'*il est le plus fort*. David aurait pu penser que sa force consistait à se venger, à être impitoyable ; il aurait pu tuer sur place son ennemi. Mais alors, il aurait été *esclave* de sa vengeance, de son image de guerrier impitoyable : il aurait été "forcé" de se venger, et aurait perdu sa liberté. La vengeance serait une obligation, une fatalité. En renonçant librement à se venger, David montre que finalement c'est lui le véritable vainqueur de cette bataille !

Être libre, c'est donc refuser la vengeance. Bien sûr, il ne s'agit pas de nier la *justice* : il est nécessaire que la justice se fasse en toutes circonstances. En pardonnant, on *n'oublie* pas. Rétablir la justice (y compris par une punition), c'est rendre possible une nouvelle relation ; tant du côté de la victime (qui a besoin de se reconnaître blessée) que de l'agresseur (qui a besoin de prendre ses responsabilités par rapport à ses actes). La justice est nécessaire ; mais la liberté et la miséricorde sont au-delà de la justice !

La Victoire sur le Mal nous est donc *donnée par le Christ* ; car la Croix est le lieu par excellence où Dieu a refusé la vengeance. Pour nous aussi, imiter le Christ, être enfants de Dieu, c'est aimer jusqu'au bout en refusant de « rendre le mal pour le mal » : c'est cela la vraie force et la liberté ! Nous ne sommes plus "obligés" de nous venger : nous sommes libres comme Jésus, libres d'aimer, de patienter ; libres d'attendre la conversion du méchant, et de laisser agir la grâce de Dieu. « Ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés : vous serez les fils du Très-Haut » !